

783.442
N132c
1910
MUS-ETR

J 1921

1355

COLLECTION
Complète
DES
CHANSONS
DE
GUSTAVE NADAUD

Quatorze recueils in 8° de 20 chansons chacun, chaque recueil net: 6^f
Collection des quatorze premiers recueils réunis en deux volumes, net: 60^f
Deux recueils in 8° de 30 chansons légères chacun, chaque recueil net: 8^f

PARIS
AU MÉNESTREL, 2^{bis} Rue Vivienne, HENRI HEUGEL

Éditeur-Propriétaire pour tous pays.

Tous droits de reproduction, de traduction et d'exécution réservés

Don de Mme L. A. Joubert
7 février 1964

AU MÉNESTREL
2^{bis} Rue Vivienne
HENRI HEUGEL & C^{ie}

TABLE COMPLÈTE

DES

CHANSONS DE GUSTAVE NADAUD

Publiées en quatorze volumes in-8°, dont une collection de 30 Chansons légères

AU MÈNESTREL, 2 BIS, RUE VIVIENNE

HEUGEL & FILS, ÉDITEURS

1^{er} VOLUME

- | | |
|----------------------------------|---------------------------|
| 1 Vieille histoire. | 11 Au coin du feu. |
| 2 L'inconnu. | 12 Les grands-pères. |
| 3 L'automne. | 13 Les rats. |
| 4 Une fée. | 14 Je m'embête. |
| 5 Trompette. | 15 Ma femme n'est pas là. |
| 6 Voilà pourquoi je suis garçon. | 16 Je ris. |
| 7 Les mois. | 17 Nous sommes gris. |
| 8 Un propriétaire. | 18 Ivresse. |
| 9 Le melon. | 19 Aujourd'hui et demain. |
| 10 Je pêche à la ligne. | 20 Chauvin. |

2^e VOLUME

- | | |
|--------------------------------|-------------------------------|
| 21 Le quartier latin. | 31 Rêves et réalités. |
| 22 Les dieux. | 32 Les étrennes de Julie. |
| 23 Le vieux tilleul. | 33 M. Bourgeois. |
| 24 Le château et la chaumière. | 34 Louise. |
| 25 La ligue des maris. | 35 Le docteur Grégoire. |
| 26 Bonhomme. | 36 Chut! |
| 27 La ballade au moulin. | 37 Les hommes utiles. |
| 28 Perrette et le sorcier. | 38 Le champagne. |
| 29 Les cerises de Montmorency. | 39 Le carnaval à l'assemblée. |
| 30 Je n'aime pas. | 40 Beauté. |

3^e VOLUME

- | | |
|-------------------------------------|----------------------------|
| 41 Les pauvres d'esprit. | 51 Les écus. |
| 42 Est-ce tout? | 52 Pierrette et Pierrot. |
| 43 La kermesse. | 53 Le phalanstère. |
| 44 La meunière et le moulin. | 54 Les impôts. |
| 45 May. | 55 Les réformes. |
| 46 La solution. | 56 Le message. |
| 47 Pastorale. | 57 Pandore. |
| 48 Fantaisie. | 58 L'histoire du mendiant. |
| 49 Je grelotte. | 59 La valse des adieux. |
| 50 Jean qui pleure et Jean qui rit. | 60 La première maîtresse. |

4^e VOLUME

- | | |
|------------------------------|--------------------------|
| 61 Le voyage aérien. | 71 Insomnie. |
| 62 Rose-Claire-Marie. | 72 La vieille servante. |
| 63 Mon héritage. | 73 Il faut aimer. |
| 64 Paris. | 74 Ma philosophie. |
| 65 Jaloux, jaloux. | 75 Les deux notaires. |
| 66 Mes mémoires. | 76 Le bonsoir. |
| 67 L'été de la Saint-Martin. | 77 La petite ville. |
| 68 La bayadère voilée. | 78 Le chevalier à boire. |
| 69 Le jardin de Téhadja. | 79 Flora cruelle. |
| 70 Souvenirs de voyage. | 80 Cheval et cavalier. |

783.442
N1326
1910
MOS-ETR

5^e VOLUME

- | | |
|-----------------------------|--|
| 81 La forêt. | 92 Ma sœur. |
| 82 Lanlaire. | 93 Les ruines. |
| 83 Pêcheur silencieux. | 94 La mère Godichon. |
| 84 L'aveu. | 95 M. de la Chance. |
| 85 Des bêtises. | 96 Ma voisine. |
| 86 Le fou Guilleau. | 97 Le vallon de la jeunesse. |
| 87 La nacelle. | 98 La fille de l'amour. |
| 88 Père capucin. | 99 Lettre d'un étudiant à une étudiante. |
| 89 La pluie. | 100 Réponse de l'étudiante à l'étudiant. |
| 90 Les plaintes de Glycère. | |
| 91 Le vieux télégraphe. | |

6^e VOLUME

- | | |
|--------------------------------------|------------------------------|
| 101 Les heureux voyageurs. | 111 Le puits de Pontkerlo. |
| 102 L'aimable voleur. | 112 Les projets de jeunesse. |
| 103 La vie moderne. | 113 Le sultan. |
| 104 Le pot de vin. | 114 La cuisine du château. |
| 105 La vigne vendangée. | 115 Chanson napolitaine. |
| 106 Le cigare. | 116 La bûche de Noël. |
| 107 Les lamentations d'un réverbère. | 117 Macadam. |
| 108 La confidence. | 118 Le pays natal. |
| 109 Les pêcheuses du Loiret. | 119 La lecture du roman. |
| 110 La chanson de Gros-Pierre. | 120 Le nid abandonné. |

7^e VOLUME

- | | |
|----------------------------------|-----------------------------|
| 121 L'histoire de mon chien. | 131 A propos d'annexion. |
| 122 Libre ! Stances à l'Italie. | 132 M'aimez-vous ? |
| 123 Bernique. | 133 Le mandarin. |
| 124 Nuit d'été. | 134 Elle. |
| 125 Mon oncle Gaspard. | 135 Une histoire de voleur. |
| 126 L'attente. | 136 La promenade. |
| 127 L'oubli. | 137 La bruyère. |
| 128 Le roi boiteux. | 138 La ferme de Beauvoir. |
| 129 L'improvisateur de Sorrente. | 139 Le vent qui pleure. |
| 130 Les côtes d'Angleterre. | 140 Florimond l'enjôleur. |

8^e VOLUME

- | | |
|--|----------------------------|
| 141 La mère Françoise. | 151 Adieux à un ami. |
| 142 Consolation. | 152 Causerie d'oiseaux. |
| 143 La mouche de M. Letortu. | 153 Le bonheur et l'amour. |
| 144 Un regard. | 154 A vos amours. |
| 145 La névralgie. | 155 L'histoire du général. |
| 146 Le bonhomme Séraphin. | 156 Supposition. |
| 147 Le mari de M ^{me} Victoire. | 157 La maison blanche. |
| 148 L'alcyon. | 158 Pudica. |
| 149 Lorsque j'aimais. | 159 Trop tard. |
| 150 Simple projet. | 160 Carcassonne. |

9^e VOLUME

- | | |
|--------------------------------|--------------------------------|
| 161 Le prince indien. | 171 La chevrette. |
| 162 Fleurs, fruits et légumes. | 172 Saint Mathieu de la Drôme. |
| 163 Le ruisseau. | 173 Les bosses de Gros-Jean. |
| 164 Une expiation. | 174 Le 29 février. |
| 165 Quinze avril. | 175 Le froid à Paris. |
| 166 Eloge de la vie. | 176 Conseil à Marie. |
| 167 Vive Margot ! | 177 L'étamine. |
| 168 Le pommier. | 178 La retraite. |
| 169 La dame au pastel. | 179 L'aiguilleur. |
| 170 Ma maison. | 180 Le livre favori. |

10^e VOLUME

181 L'estomac.
182 Le portrait de Toinon.
183 Cheveux noirs et blancs.
184 Le rendez-vous.
185 Thomas et moi.
186 Demain.
187 Le fantassin.
188 Le cavalier.
189 Les malheureux.
190 Le cocher des grèves.

191 Les chaussettes.
192 Les deux ombres.
193 La complainte du grand Prussien.
194 Tu ne comprends pas.
195 Catherine.
196 La glorieuse.
197 Chant d'amour.
198 L'oiseau en cage.
199 Blonde et brune.
200 Le constructeur.

11^e VOLUME

201 Montagne et vallée.
202 La demoiselle du château.
203 Anacharsis en France.
204 Le barbillon et le brochet.
205 Jours perdus.
206 Venise reine.
207 Mon ministère.
208 Les deux Madeleine.
209 Le château du fou.
210 Le boute-en-train.

211 Double rencontre.
212 Parisien et provincial.
213 Jalousie.
214 Le bon oncle.
215 Le boulanger de Gonesse.
216 Sarah la grise.
217 Le tour du monde.
218 Le mur.
219 Le petit roi.
220 Au bois de Boulogne.

12^e VOLUME

221 L'aïeule.
222 *Pax Domini*.
223 Adieu!
224 Le roi de la fête.
225 Le cousin Charles.
226 Ronde des crevés.
227 Double zéro.
228 Le peintre des rois.
229 Profession de foi.
230 Le veau.

231 La branche mère.
232 Le bourgeois de Bohême.
233 Le cœur volant.
234 Le vin du Rhin.
235 Dame Sottise.
236 Opinion politique.
237 Devoir, c'est avoir.
238 Un été.
239 Saint Frusquin.
240 Le train des maris.

13^e VOLUME

241 La bouche et l'oreille.
242 Le fil et l'aiguille.
243 La Garonne.
244 La compagne.
245 Je l'ai revue!
246 L'hôtesse romaine.
247 Ronde des noms.
248 L'abandonnée.
249 La Tourangelle.
250 Nos hôtes.

251 Le bois de Villegonthier.
252 L'anniversaire de l'ouvrier.
253 Rome future.
254 Les ruines de Paris.
255 La grande blessée.
256 Sinon jamais!
257 La grande classe.
258 L'homme au miroir.
259 Les nouveaux boulevards.
260 L'osmanomanie.

14^e VOLUME

COLLECTION DE 30 CHANSONS LÉGÈRES

1 Les amants d'Adèle.	41 Boisentier.	21 Les confessions.
2 Le souper de Manon.	42 La gaieté.	22 Les deux.
3 Satan marié.	43 Les poisons.	23 Mes enfants.
4 Toinette et Toinon.	44 La chanson de trente ans.	24 Madeleine.
5 Ursule.	45 Adèle.	25 Les plaisirs sont trop courts.
6 Les gros mots.	46 La lorette.	26 Un mari malheureux.
7 Quitte à quitte.	47 La lorette du lendemain.	27 Thérèse.
8 Le coucher.	48 La chaumière.	28 Le Lion d'or.
9 Les boutons.	49 Les reines de Mabilie.	29 Le dix-cors.
10 Auguste, étudiant de 10 ^e année	50 Palinodie.	30 La toilette.

Prix net de ce volume in-8° : 8 fr.

6182 bis — Paris, imprimerie Jouaust, rue Saint-Honoré, 338.

4^e VOLUME

LE VOYAGE AÉRIEN

CHANT. *All^o non troppo.*

J'ai rom-pu le dernier li-

PIANO. *p*

- en Qui me rat-tachait à la ter-re.

Surmon na-vire aé-ri-en, Je m'é-lan-ce dans l'atmosphè-re.

f

Le tis-su fle-xible et lé-ger, Que gon-fle le subtil flu-

f *p m.g.* *Cres.*

très.
i - de, Part sans se - cousse et sans dan - ger Au ha - sard
m. g. *Cres.*

a Tempo.
du vent qui le gui de.
f *p*

2^e STROPHE. *mf*
La ter - re s'é - loigne de moi; Je glis - se dans l'air di - a - pha - ne;
ff
Je vois l'a - bi - me sans ef - froi, Et dans l'im - men - si - té je pla - ne.
p
Les champs do - rés et les prés verts, Les eaux d'argent, les toits de bri - que, Forment, a -
vec leurs tons di - vers, Une é - cla - tan - te mo - sa - i - que.

3^e STROPHE.
Sous un brouillard épais et lourd Les villes gri - sâtres pâ - lis - sent.
Leur as - pect sombre et leur bruit sourd Dans le né - ant s'ense - ve - lis - sent.
O les hu - ma - nes pas - si - ons, Les es - pé - ran - ces men - son - gé - res! O les bas -
ses a - ni - mi - tiés Qui grouillent dans ces four - mi - lières!

Avec exaltation

4^e STROPHE. 

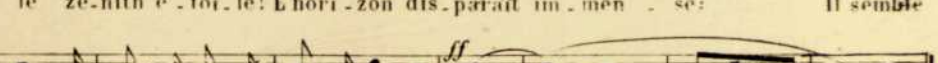
Adieu, ter-re, j'ai pris mon vol Au-de-là des zones con-nu-es;

Cres. 

Mes pieds ne tiennent plus au sol, Je son-de l'in-fi-ni des nu-es!

Cres. 

Voici le zé-nith é-toi-lé! L'ho-ri-zon dis-paraît im-men-se: Il semble

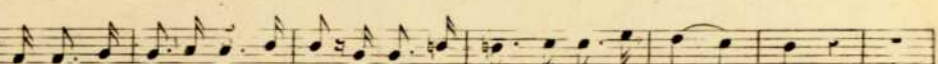
ff 

que Dieu m'ait par-lé Et que l'é-ter-ni-té com-men-ce...

P et beaucoup plus lent.

5^e STROPHE. 

Mais l'air plus rare a,dans les cieux.Ralen-ti mon é-lan ra-pi-de;



Le froid me sai-sit,et mes yeux Se sont couverts d'un voile lu-mi-de.

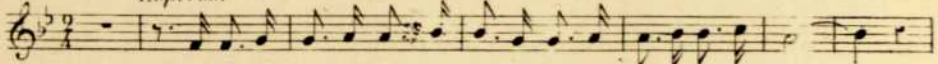
Animez un peu. 

Ah!c'en est fait! l'immen-si-té Ne sied qu'à l'essence di-vi-ne: Je sens bien

Cres. 

que l'hu-ma-ni-té Frémit en-core en ma poi-tri-ne!

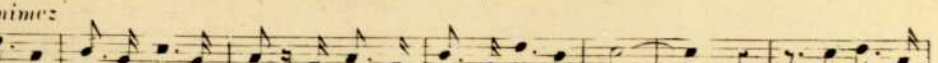
Espress.

6^e STROPHE. 

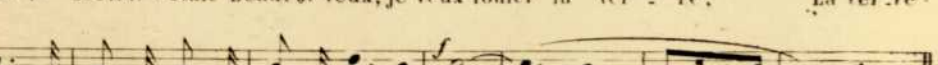
Sur le sol qui soutint mes pas Est u-ne fa-mille que j'ai-me;



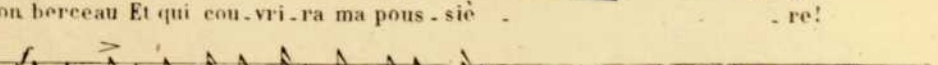
Des a-mis m'at-tendent là-bas.Qui me sont plus chers que moi-mê-me!

Animez 

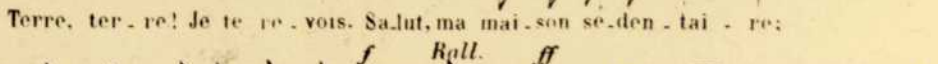
Ah! que le so-leil é-tait beau! Je veux, je veux fouler la ter-re, La ter-re-



qui fut mon berceau Et qui cou-vri-ra ma pous-siè-re!



Terre, ter-re! Je te re-vois. Salut,ma mai-son se-den-tai-re;

f Rall. ff 

Gaîté! des champs,calme des bois, Salut,mes sœurs,salut,ma mè-re!

ROSE-CLAIRE-MARIE

Andantino.

PIANO

mf

p
Dieu fait selon vo - tre dé - sir, Puisque vous ê - tes mè - re;

Cres.
Quel nom pourrez-vous donc choisir Pour cet - te fil - le chère?

Dolce *Rall.*
Regardez son œil ve - louté, Sa bon - ne demi - clo - se;

a Tempo

Pour lui prédire la beauté, Si vous la nommiez

Dol.

Rall.

Ro - se?

Rall. *mf*

Tempo.

Pour finir.

2

Mais la beauté, vous le savez,
C'est le bien périssable;
Vous voulez les cœurs éprouvés,
La douceur immuable.
C'est encore une autre beauté
Par laquelle on sait plaire;
Pour lui prédire la bonté,
Si vous la nommiez Claire?

5

Il est encore un nom plus doux
Que j'ose à peine dire,
Car je sens trop, auprès de vous,
Le parfum qu'il respire.
C'est le baume consolateur
De l'âme endolorie.
C'est la vertu, c'est la pudeur:
Appelez-la Marie.

4

Où plutôt, prenez ces trois noms
Et mettez-les ensemble;
Qu'ils soient comme les trois chaînons
Dont le nœud vous rassemble.
De la fille que vous aimez
Soyez mère chérie,
Car, comme elle vous vous nommez
Rose-Claire-Marie.

MON HÉRITAGE

Allegretto.

PIANO. *ff*

Mon cher, il faut que tu penses Au re -

p *mf*

- pos de tes vieux jours; De l'ar - gent que tu dé - pen - ses, Tu te

Rall.

sou - viendras tou - jours. As - tu fait, pour un autre â - ge, Quel que

7

P a piace...

pla - ce - ment pru - dent? - Non, j'at - tends un hé - ri - tage Et je

chante en l'at - ten - dant, Et je chante en l'at - ten - dant.

2

- As-tu donc, en Amérique,
Un vieil oncle invétéré?
Une tante rachitique,
Ou bien un cousin curé?
- Non. Je n'ai, pour tout potage,
Que mes frères en Adam:
Mais j'attends un héritage,
Et je chante en l'attendant.

3

- As-tu quelque chose en vue.
Quelque place, quelque état.
Quelque fille bien pourvue?
Veux-tu te faire soldat.
Usurier prêtant sur gage.
Ou bien avocat plaidant?
- Non. J'attends un héritage,
Et je chante en l'attendant.

4

Car il doit être sur terre
Au moins un riche garçon.
Au moins une douairière
Qu'amusera ma chanson.
Grace à ma gaité, je gage
Qu'ils riront en décédant:
Et j'attends leur héritage.
Et je chante en l'attendant.

5

Il viendra bientôt, te dis-je.
Je ne sais d'où ni comment...
Il se peut qu'on le rédige,
Quelque part, en ce moment.
Toi qui signes cette page,
Je te pleure... et cependant
J'accepte ton héritage,
Et je chante en l'attendant.

6

On frappe... C'est mon affaire.
J'entends le bruit d'un papier:
Entrez, monsieur le notaire..
Ah! pardon, c'est un huissier.
Mais, baste! on sait que le sage
Est prêt à tout accident:
Et j'attends mon héritage.
Et je chante en l'attendant.

PARIS

And^{no} moderato. & Dolce

CHANT. Pa ris, la ville enchan-tes-se Qui

PIANO. *mf*

nous prend toutes nos amours, Pa - ris, la belle pécheres - se, Pa - ris, l'infidèle mai-

resse Qu'on veut quitter et qu'on reprend tou - jours!

FIN

Rit *f*

mf Dis-moi d'où te vient cet empi - re, Ce charme invisible et puis-

mf

-sant Qui nous subjugue et nous at-ti - re, Et qui fait que l'on ne res-pi-re Qu'entre les

A. B. Cette pièce est extraite de l'opéra "Les Huguenots" de Meyerbeer.

p

murs d'où l'air sain est absent? C'est que tu résumes la France, C'est que de Strasbourg à Quim

Cres.

- per, Et de la Flandre à la Pro - ven - ce, Tout s'as - simile à ton es -

Animez.

- sen - ce, Comme fait l'eau des fleuves à la mer; C'est qu'en tes entrailles huma - nes, On

sent battre un cœur généreux, Qui prend le sang noir de tes veines, Et par les artères loin -

f *p*

- tai - nes Le rend plus rouge au corps plus vigoureux. Pa -

Dim.

2^e COUPLET.

mf
C'est là qu'on peut vivre à sa guise, Être impunément sage ou
sot, Al - ler au théâtre, à l'é - gli - se, Sans qu'aussitôt chacun se di - se: «C'est un a -
- théo - ou bien c'est un ca - got!» C'est la vil - le des femmes frê - les Au teint pâle, au charmant par -
- ler, Et dont les grâces na - tu - relles, En tous lieux servant de modè - les, Vont s'imi -
mf *Animez.*
- tant, sans jamais s'é - ga - ler. C'est la vil - le des fol - les mi - ses, Des
excentriques, des hâbleurs. Des e - xistences incom - pré - ses, Des fantas - tiques entre -
- pri - ses, Des gueux hon - teux et des riches vo - leurs! *f* *Rit.* *S.* Pa -

3^e COUPLET.

mf
Les arts y gravent la mé - moi - re Du siècle qui passe en cou -
Animez.
- rant; C'est là que se fait notre histoi - re, C'est là qu'on va chercher la gloi - re, Qu'on vit obs -
f *P et plus lent.*
- cur et qu'on peut mourir grand! Mais sous ton atmosphère impu - re, O Pa - ris, tu ne connais
pas Quelle est la voix de la na - tu - re, Quel - le couleur à la ver - du - re, Quelle sen -
- teur s'ex - ha - le des li - las. *P* Dé - jà l'air plus doux nous rap - pel - le Que
l'hiver bien - tôt fi - ni - ra: *P* Ah! que revien - ne l'hi - ron - del - le! *Rit.* *S.* Nous
voy - a - gerons a - vec, el - le, Nous revien - drons quand el - le par - ti - ra. *f* *S.* Pa -

JALOUX, JALOUX

Allegretto.

CHANT. *p* Quelle est -

PIANO *f*

- el - le, la jeune fem - - me Que nous aimons, Au cou d'i - voire, aux yeux de

p

flam - - me, Aux cheveux blonds? Qu'elle est bel - le, qu'elle est

bel - le! Qui doit vivre pour el - le? Jaloux, ja -

mf *p*

Rall.

Jaloux, Ce n'est pas vous; Jaloux, ja - loux, Ce n'est pas vous.

2^e COUPLET. *f* Que de fier.té dans cet.le tè - te! Et cependant, I-ci, par.

fois el.le s'ar.rè - te. En regardant. Qu'elle est bel.le, Qu'elle est bel.le! Mais qui regarde -
-t-el - le? Jaloux, ja - loux, Ce n'est pas vous; Jaloux, ja - loux, Ce n'est pas vous.

3^e COUPLET. *f* Animez Quand sur sa ca.vale el.le pas - se, Comme le vent, En vain vo.

tre regard se las - se En la suivant. Qu'elle est bel.le, Qu'elle est bel.le! Mais qui donc poursuit
el - le? Jaloux, ja - loux, Ce n'est pas vous; Jaloux, ja - loux, Ce n'est pas vous.

4^e COUPLET. *pp* Parfois, dans le bois so - li - tai - re El.le s'enfuit, S'envelop -

-pant dans le mys - tè - re Et dans la nuit. Qu'elle est bel.le, Qu'elle est bel.le! Mais qui donc attend -
el - le? Jaloux, ja - loux, Ce n'est pas vous; Jaloux, ja - loux, Ce n'est pas vous.

5^e COUPLET. *Plus vite* El.le s'ar.rête, el.le re - gar - de, Elle a sou - ri: Et pour.

-tant elle est sous la gar - de D'un vieux mari. Qu'elle est bel.le, Qu'elle est bel.le! Mais qui donc aime -
-t-el - le? Jaloux, ja - loux, Ce n'est pas vous; Jaloux, ja - loux, Ce n'est pas vous.

3^e STROPHE. *a Tempo.*
Mon âme a repris sa fier.té, Et je lui jette en li-ber.té Mon a-na-

-thè - me! Ô mes lè-vres, que vous mentiez! Tous les jours vous lui répé-

-tiez: *Plus lent.* Je t'ai - me! O la ca-pri-cieuse en-

-fant, Qui n'aime pas, et qui dé-fend D'aimer les au - tres! *mf* Heureux les

cœurs sans a-mi-tié, Qui n'ont jamais pris en pi-tié Les nô - tres!

4^e STROPHE. *Pressez mf*
Fuyons, fuy-ons; voici l'in-stant Où, tous les soirs, el-le m'attend Froide et tou-

-chan - te. Et moi, je fuis loin de ces lieux, Sans u-ne lar-me dans les

yeux. *En pleurant.* Je chan - te! *Avec désordre.* Mais qu'ai-je vu? Le vert ga-

-zon, *Avec découragement.* L'allée obscu-re, la mai-son!.. Ah! plus de dou - te!.. *ff* Maudits che-

-val et ca-va-lier, Qui ne sauraient pas ou-bli-er Leur rou - te!

5^e STROPHE.
Fuyons. fuy-ons, presse le pas... Mais non, ne l'a-perçois-tu

pp pas A sa fe-nè - tre? *p* Il faut lui dire adieu; de - *mf*

-main. Nous nous re-mettrons en chemin... *Douloureusement.* Peut-ê - tre? **FIN.**

MES MÉMOIRES

Allegretto.

CHANT.  César contait ses vic-

PIANO.  *f* *p*

- toi - res; Nous dé-passons les anciens; Mon portier fait ses mémoi - res:

p Je veux publier les miens. Car enfin toute la ter - re Se demanderait pour.

Cres. *Rall.*

- quoi L'histoire ne parle guè - re D'un grand homme tel que moi. —

Suivrez.

f Allons, mon encre et mes plumes, Tracez, pour mes descendants, Mes mémoi-
f a Tempo.
p
ff res, deux vo-lu-mes In octa-vo, dou-ze francs!
ff

2

Il faut que l'on sache au juste
 A quelle heure je suis né.
 Où l'on doit placer mon buste.
 Si j'étais ou non l'ainé.
 Je compterai les fenêtres
 De mon antique maison;
 Je vieillirai mes ancêtres;
 J'embrouillerai mon blason.
 Allons, mon encre et mes plumes.
 Tracez, pour mes descendants,
 Mes mémoires, deux volumes
 In-octavo, quinze francs!

3

Je parle de mon enfance:
 Je fus malade souvent.
 Quand on songe que la France
 Pouvait perdre cet enfant!
 A ma naissance, ma mère
 De langes m'enveloppa;
 Puis, je marchai sans lisière:
 A dix mois, je dis: «Papa!»
 Allons, mon encre et mes plumes.
 Tracez, pour mes descendants,
 Mes mémoires, trois volumes
 In-octavo, dix-huit francs!

4

Il faut aussi que l'on sache
 L'heure de mes déjeunés.
 La couleur de ma moustache
 Et la coupe de mon nez.
 Je veux mettre à nu mon âme,
 Avec toutes ses vertus;
 J'y joindrai même, en réclame,
 Des défauts que je n'ai plus.
 Allons, mon encre et mes plumes.
 Tracez, pour mes descendants,
 Mes mémoires, cinq volumes
 In-octavo, vingt cinq francs!

5

Je raconte mon voyage
 De Pontoise à Saint Germain;
 Remarquez bien ce passage:
 Je fais l'aumône en chemin.
 C'est quatre sous qu'il m'en coûte;
 Mais nos neveux apprendront
 Tout ce que j'ai fait en route;
 Ces papiers le leur diront.
 Allons, mon encre et mes plumes.
 Tracez, pour mes descendants,
 Mes mémoires, six volumes
 In-octavo, trente francs!

6

Je montrerai mes maîtresses
 Dans un discret négligé:
 Deux grisettes, trois duchesses,
 Madame A***, mylady G***.
 Je couronnerai de roses
 Les vierges de l'Opéra;
 Je raconterai des choses
 Que personne ne croira.
 Allons, mon encre et mes plumes.
 Tracez, pour mes descendants,
 Mes mémoires, dix volumes
 In-octavo, deux cents francs!

7

Qu'on me lise, et qu'on s'étonne!
 Je ne ménagerai rien:
 Je n'épargnerai personne:
 Mes amis, tenez-vous bien!
 Indulgent pour moi que j'aime,
 Je m'élève un Panthéon.
 Et, Plutarque de moi-même,
 J'égale Napoléon.
 Allons, mon encre et mes plumes.
 Tracez, pour mes descendants,
 Mes mémoires, cent volumes
 In-octavo, mille francs!

L'ÉTÉ DE LA SAINT-MARTIN

Allegro.

PIANO.

Gaiement.

Voici les plaines dépouil.lé . . es, Les ho-ri-zons sont é-lar-

-gis; L'automne a - mè - ne les veil - lé . . es:

Rentrons le bois mort au lo-gis. Pourtant, le so-jeil qui nous quit - te

Sembler avoir regret de sa fuite; Gaîment il brille ce ma-

- tin... C'est l'é - té

de la S^t Mar-tin, C'est l'é - té de la S^t Mar-tin.

2

Un vieux tilleul du voisinage.
 Effeuillé déjà dès longtemps.
 S'est mis bravement à l'ouvrage.
 Croyant au retour du printemps.
 L'aimable erreur de la nature
 D'une renaissante verdure
 A couronné son front hautain:
 C'est l'été de la Saint-Martin.

3

Déjà, deux fauvettes frileuses.
 Se souvenant de leurs beaux jours,
 Et de la saison oubliées,
 Ont recommencé leurs amours.
 Leur voix chante encore plus douce;
 Elles vont becquetant la mousse
 Pour bâtir un nid incertain:
 C'est l'été de la Saint-Martin.

4

Allons, par les plaines désertes,
 Près du tilleul qui rajeunit;
 Nous verrons, sous les feuilles vertes,
 Les fauvettes faire leur nid.
 En voyant leurs amours fidèles,
 Nous ferons un retour, comme elles,
 Vers un passé déjà lointain:
 C'est l'été de la Saint-Martin.

LA BAYADÈRE VOILÉE

Allegretto. *f* Vocalise ad lib

CHANT. *Ah!* *ah!*

PIANO. *f*

pp

mf

Ba - ya - dè - re, dis - moi Pour - quoi Ce trouble et cet ef -

mf

- froy? Sous un - voile o - di - eux, Tes yeux Crai -

f *p*

gnent l'é - clat des cieux. Viens - tu de l'oc-ci -

dent Pru - dent Où rè - gne le Sou - dan?

Rall.

p Suivez. *Tempo.*

2

Quitte ces vains atours;
 Tu cours
 Sur l'or et le velours.
 Tes pieds sèment les fleurs;
 Je meurs;
 Mes yeux versent des pleurs.
 Viens-tu du ciel lointain
 Que teint
 Le soleil du matin?

3

Danse, danse: les cerfs
 Moins fiers
 Courront dans les déserts.
 Chante, chante: à ta voix
 Je vois
 S'enfuir l'oiseau des bois.
 Viens-tu du golfe Indien
 Ou bien
 De l'empire chrétien?

4

Va, sous l'épais tissu,
 J'ai su
 Lire en ton cœur déçu.
 J'ai, dans tes yeux surpris,
 Appris
 Ton nom et ton pays.
 Tu vis aux bords du Kour
 Le jour.
 Et ton nom est l'Amour.

LE JARDIN DE TÉHADJA

CHANT. *Moderato.*

p Ce n'é-tait pas le jour en - co - re;

PIANO. *mf* *p* Ped. *

p Ce n'était plus la nuit dé - jà : — Je voyais s'élargir l'au - ro - re

mf *p* Ped. *

Dans le jardin de Téhad - jà. —

Suivez : *Tempo.* *p* *f*

2^e COUPLET. *p* Les ros - si - gnols, sous la feuil - lé - e. *ad lib.*

mf De l'au - be fuy - ant le re - tour. *p* Charmaient la na - ture é - veil -

lé - e Par le dernier chant de l'a - mour. *2*

3^e COUPLET. *p* Les fleurs hu - mi - des de ro - sé - e. *ad lib.*

Se re - levaient de leur som - meil. Et prenaient leur teinte i - ri -

- sé - e En se tournant vers le so - leil. *2*

4^e COUPLET. *p* La sour - ce, mi - roir des é - toi - les. *ad lib.*

Ne peignait plus le ciel chan - geant. Et, comme u - ne vier - ge sans

voi - les, Laisait voir son sa - ble d'ar - gent. *2*

5^e COUPLET. *Un peu plus lent.* Et je songeai lors à ma - bel - le: *ad lib.*

p Ros - signols, vos chants sont moins doux: Fleurs, vous ne bril - lez pas com -

- me el - le: Source, elle est plus pu - re que vous. *2*

SOUVENIRS DE VOYAGE

CHANT. *Vivace.* A mi, l'en souvient-il, de nos courses er-

PIANO. *p* *Ped.* *Cres.*

- ran - tes, Quand, lé-gers de sou - cis et dépourvus de ren - tes, Sans é - qui -

- page et sans chevaux, Le bâ-ton à la main et le sac sur l'é-pau - le, Nous

Cres. *Dim.* *p* *Cresc.* *f*

allions parcourir les sentiers de la Gau - le, Gambadant par monts et par vaux?

ff *p* *f* *f*

Nous voulions dé-couvrir d'impos-sibles con-trées, Des ri -

- va - ges perdus, des routes igno - ré - es. Des si - tes ri - ants ou gla

f *Legg.*

mf *p*
ces; Nous voulions remonter aux sources des ri - viè - res, Gra - vir sur des rochers, ou

f *p*

f *Suivez*
li - re sur des pierres L'histoire des siècles passés. Nous

f *p* *S.*

2^e COUPLET. *mf*
Nous voulions voir aussi les châteaux de Tou - rai - ne, Les dolmens dé - ce - vants dont

la Bretagne est pleine. Et les o - cé - ans o - ra - geux: Les costumes perdus et les mœurs suran

Cres.
né - es, No - tre Rhône et leur Rhin, Les pics des Py - ré - né - es Et les Al - pes au front neigeux.

Je n'ai rien oubli - é; tout vit dans ma mémoire; C'est là que re - li - sant no - tre prem. re his

mf
- toi - ré. Souvent je me sens ra - jeu - nir, Et le jour, quand je pense, et la nuit, quand je

p
rève. Au hasard, avec toi, sur les monts, sur la grève. Je vöy - a - ge de souvenir. Voi - ci

5

Voici le jour: Partons! La fraîcheur matinale
Des champs silencieux et des forêts s'exhale

Avec mille parfums divers:

La rosée en tombant perle sur la feuillée.

Et déjà l'alouette, avant nous éveillée,

S'élance en chantant dans les airs.

Nous prenons notre vol et nous chansons comme elle:

Allons, le paresseux!.. Allons, vite, la belle,

Debout! Est-ce ainsi que l'on dort?

Puis, adieu le village et l'auberge avenante,

Et la vieille aubergiste, et la jeune servante

Du grand Cerf au du Lion d'or.

4

Nous partons: nous prenons notre course première,

Comme écoliers faisant l'école buissonnière,

Jouant, riant à travers champ:

Et puis, lorsque, tombant sur nos têtes moins gais,

Le soleil a ployé nos jambes fatiguées,

Nous réfléchissons en marchant.

Salut, les pampres verts, les ruines antiques,

Les riantes maisons, les tourelles gothiques

Flanquant les murs d'un noir château,

Les villages déserts, les modestes églises,

Les filles du pays naïvement surprises,

Et la halte au bord d'un ruisseau.

5

Allons! là-bas, bientôt nous verrons apparaître

La branche de sapin, qui pend à la fenêtre

D'un incroyable cabaret.

Et qui promet de loin, sirène dangereuse,

Le cidre pétillant ou la bière mousseuse,

Le petit blanc ou le claret.

Puis, les mille incidents, les rencontres étrange

Puis, les foins ramassés, les moissons, les vendanges

Les chevaux vifs et les bœufs lents.

Une dame qui passe au fond de sa voiture

Et qui rit; puis, le soir, le dîner d'aventure

Et la chambre aux rudes draps blancs!

6

Mon ami, c'étaient là les beaux jours de la vie:

Ils font nos souvenirs, ils feront notre envie;

Nous ne demandions rien au sort:

Que pouvait-il manquer à notre humble ordinaire

Les repas les meilleurs sont ceux que l'on digère

Les meilleurs lits, ceux où l'on dort.

Ah! lorsque, bien changés, près du foyer tranquille

Le boiteux rhumatisme ou la goutte immobile

Nous tiendront souffrants ou perclus,

Comme nous conterons à de jeunes oreilles

Les mille événements, les monts et les merveilles

Que nous ne verrons jamais plus!



Nous dirons les plaisirs, les dangers du voyage; Même nous conterons plus d'un fameux pas-



sa-ge Que nous n'a-vons pas traversé; Et puis, pour terminer, graves comme un vieux



fi-vre. Nous dirons aux enfants que l'on ne sait plus vivre Et que le bon temps est passé!

INSOMNIE

CHANT. *Lento.* *p* En vain sur ma cou- che brûlan- te, Je

PIANO. *p* *p sempre*

cherche un repos qui me fuit; La nuit est sombre, l'heure est

len- te; La cloche tris- te dit mi- nuit.

Un peu plus vite Les soucis, fils de l'insomni- e, As- siè- gent mon esprit fièvreux; Une i-

Suivez

Pressez. *Cres.* *Rall. suivez.* ma- ge, cent fois ban- ni- e, Cent fois reparaît a mes yeux.

Cres. *Cres.* *Dim. e rall.*

f Tempo.

2^e STROPHE. *f* *Tempo.*

Fée ou mu-se, mon a-do-re - e, Toi qui vi-si-tes mon som-meil, Ou-vre-moi la por-te na-

Rall. *Animez.*

-cre - e Du pa-ys où tout est ver-meil. Rap-pel-le-moi l'heu-reuse en-fan-ce;

Cres. *Dim* *Suivez*

Do-re le brumeux a-ve-nir; N'est-ce pas tout l'exis-ten-ce: Es-pe-rer et se sou-ve-nir?

f Tempo.

3^e STROPHE. *f* *Tempo.*

Peuple ma-mo-dé-te de-meu-re Des amis que j'eus au-tre-fois: Hé-las! Il en est que j'ai

Pressez. *f* *3* *3*

pleu-re, Mais en son-ge je les re-vois. A-lors, le temps et la dis-tan-ce

Cres. *P* *Rall.*

Dis-paraî-sent com-me l'é-clair Le monde fuit, et je m'é-lan-ce Dans le vague azuré de l'air.

Animez. *f* *Avec enthousiasme*

4^e STROPHE. *f* *Animez.*

Le beau-ciel, la belle cam-pa-gne! Nous sommes deux nous voya-geons: C'est l'Italie ou c'est l'Es-

f *3* *3*

-pa-gne! Tu peins, je chan-te et nous mar-chons! Re-garde, a-mi, cet-te fé-ne-tre;

HP *3* *Rall.* *Suivez*

Une femme est as-sise au-près, Je cherche, et sans la re-con-naî-tre, Je me rap-pelle tous ses traits

f *P* *f*

5^e STROPHE. *f* *P* *f*

Est-ce vous, Laure, ou vous, A-dè-le? Di-tes-moi votre nom tout bas; Est-ce vous? non! c'est en-core

mf *Rall.* *f* *P* *3* *3*

el - le... Cel-le que je ne nom-me pas! Ah! ma plaie est en-core sai-gnan-te! Que

FP *P* *FP*

vois-je? el-le me tend la main; Sa voix est douce et pé-né-tran-te: A de-main, dit-el-le, à de-main!

avec désordre. *P*

El-le fuit et je veux la sui-vre... Des li-ens retien-nent mes pas...

P *Scmpo.*

FP *Morendo.*

Jus-qu'à de-main laissez-moi vi-vre: A de-main... ne m'é-veille pas!

LA VIEILLE SERVANTE

CHANT. *All^{to} mod^{to}*

Gu.dule est la vieille ser.

2^e Partie ad lib.

Gu.dule est la vieille ser.

PIANO. *Allegretto.*

f *p*

- van - te Qui nous tint petits en ses bras. L'âge a rendu sa main tremblan - te,

- van - te Qui nous tint petits en ses bras. L'âge a rendu sa main tremblan - te;

Cres. *Dim.* *p*

Un long fauteuil retient ses pas. Elle est près du foyer qui brille, Comme un vieux portrait de fa-

Un long fauteuil retient ses pas. Elle est près du foyer qui bril - le. Comme un vieux portrait de fa-

S. P. dolce.

mil - le. Al - lons, Gudule, en - dormez - vous: La cloche va tin - te.
 - mil - le. Al - lons, Gudule, en - dor - mez - vous: DERNIER REFRAIN. La cloche a tin - té

Dim. Morendo.

- ter huit coups. Al - lons, Gudule, en - dormez - vous, en - dormez - vous.
 ses huit coups. Al - lons, Gudule, en - dormez - vous, en - dormez - vous.

Dim. Morendo. **DC.**

2

Dans sa pauvre tête alourdie
 On sent décroître sa raison;
 Toute la famille est grandie;
 Elle est l'enfant de la maison.
 Nous bercions sa triste vieillesse
 Comme elle fit notre jeunesse.
 Allons, Gudule, &

4

Nous lui racontons les merveilles
 Dont jadis elle nous parlait;
 Elle écoute des deux oreilles,
 En égrenant son chapelet.
 Nous contons l'histoire éternelle
 Du diable ou de la fée Urgelle.
 Allons, Gudule, &

3

Gudule est quelquefois grondeuse,
 Surtout quand le temps va changer;
 Nous écoutons sa voix pleureuse,
 Sans rire et sans nous corriger.
 Chez nous, on n'oserait rien faire
 Sans son avis...qu'on ne suit guère.
 Allons, Gudule, &

5

Gudule, autrefois économe,
 Devint avare à soixante ans;
 Chaque année arrondit la somme
 Qu'elle amasse pour ses enfants.
 Or, elle n'a garçon ni fille:
 Nous sommes toute sa famille
 Allons, Gudule, &

IL FAUT AIMER

Allegretto.

CHANT. *p* *Il*

PIANO *p*

faut ai - mer, ma belle a - mi - e: Quel au - tre

veu peux - tu for - mer? E - veil - le ton â - me en - dor -

Cres.

- mi - e, Ou - vre ton cœur que veut fer - mer Une indiffé -

Cres. *Dim.* *p*

rence en ne - mi - e. Il faut ai - mer, Il faut ai -

- mer.

Pour finir: FIN.

2

Quel nom plus doux dans la nature?
 Amour... Tout le dit après nous;
 C'est le frisson de la verdure,
 Le chant des rossignols jaloux.
 Chaque ruisseau pleure ou murmure:
 Quel nom plus doux?

3

Que ferais-tu de cette vie
 Où tu n'aurais pas combattu.
 De ton ardeur non assouvie?..
 L'amour épure la vertu.
 Et ces biens qui font envie,
 Qu'en ferais-tu?

4

Près de l'amour, tout va sourire;
 Les plaisirs naissent à l'entour;
 C'est un bonheur qu'on ne peut dire;
 C'est l'espoir d'un autre séjour.
 Tout se meut, s'élève et respire.
 Près de l'amour.

5

Loin de l'amour, la foi s'envole,
 C'est un voyage sans retour
 Dans un navire sans boussole.
 Les fleurs languissent loin du jour,
 Le cœur se fane et s'étiole
 Loin de l'amour.

6

Il faut aimer en ta jeunesse:
 Quel nom plus doux peut-on nommer?
 Que ferais-tu de mon ivresse?
 Près de l'amour, tout sait charmer;
 Loin de l'amour, tout est tristesse:
 Il faut aimer

MA PHILOSOPHIE

All^o risoluto.

PIANO

f *ff*

So - crate, à mes yeux, est un sa - ge, J'hon - ore A - ristote et Pla -

mf

- ton; E - pi - cu - re plaît da - van - ta - ge; J'admire et

f *mf*

Voltaire et New - ton. A - près eux, je prends la pa - ro - le. —

p

— Qui, moi vous donner des le - çons? — Oui, puisqu'on fait tout en chan -

sons, En chantant je fonde une é - co - le. Mes amis, voi - là Ma phi -

lo - so - phi - e; Heureux, qui se fie A ces chansons-là! Mes amis, voi -

là Ma phi - lo - so - phi - e, Heureux, qui se fie A ces chansons-là!

2

3

4

Le premier pas dans la sagesse. En quoi! philosophe ascétique. Soyons toujours ce que nous sommes.
 C'est l'amour d'un Dieu révélé; Quel oubli fais-tu de tes sens? Frères par notre infirmité;
 C'est le mépris de la richesse; Ah! voici le moment critique: On peut, en méprisant les hommes.
 On peut l'avoir, puisque je l'ai. Le corps a des besoins puissants. Aimer encor l'humanité.
 On trouve, aussi bien qu'en un livre. Notre âme, qui prie et qui pense. Semez, semez, sans espérance,
 Ce dogme écrit au fond du cœur. Nous laisse encor quelques loisirs; Les bienfaits qui font des ingrats;
 Ce conseil, donné par l'honneur, Sans débauche il est des plaisirs, La vertu ne me touche pas
 De bien penser et de bien vivre. Et des libertés sans licence. Quand elle attend sa récompense
 Mes amis, & Mes amis, & Mes amis, &

5

6

Surtout, n'augmentez pas le nombre
 De nos politiques étroits:
 Vivez en paix, restez à l'ombre:
 Les devoirs sont avant les droits.
 Bravez l'opinion fragile,
 Et marchez d'un pas affermi.
 Quand vous n'auriez qu'un seul ami,
 C'en est assez pour être utile.
 Mes amis, &

J'en étais là de ma doctrine,
 Lorsqu'une voix me dit tout bas:
 «Est-ce là ta muse badine?
 Chante, et ne nous sermonne pas!»
 Soit! J'abandonne mon système;
 Qu'un autre vous l'explique mieux.
 Et, s'il n'est pas trop ennuyeux,
 Je le prends pour maître, et je l'aime.
 Mes amis, &

LES DEUX NOTAIRES

♩ Moderato.

PIANO

ff

p

p M^r LEBÈGUE. M^r ROBIN.

Hé! bon - jour, maî - tre Ro - bin! - Col - lègue, ouvrez-moi la por - te:

mf *p*

C'est un contrat que j'ap - por - te A pa - ra - pher, ce ma - tin.

La cli - ente est fort gen - til - le; Vous sa - vez que c'est la fil - le

De mon - sieur An - dré Bon - temps; Elle a bientôt dix-huit

Cres

ff

ans. Ah! maître Le - bè - gue, Mon très-cher col - lè - gue, Vous souvenez-

vous du temps Où nous avions dix-huit ans? Nous étions de gais compè - res,

f

D'un ton funèbre

Et nous n'étions pas. Hélas! Et nous n'étions pas No - tai - res, no - tai - res!

2^e COUPLET. *8* *R. gaillardement*

Que nous étions beaux à voir Au sein de la ca-pi-ta-le!

Com-me fen Sarda-na-pa-le, Nous fes-ti-nions cha-que soir. On di-

L. d'une voix nasillarde.

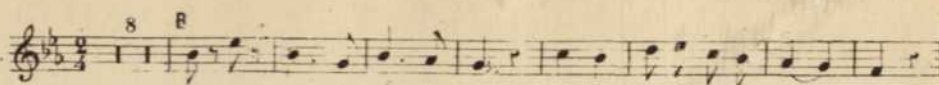
-sait: « Voi-là des prin-ces Qui sor-tent de leurs pro-vin-ces. » - Nous di-sons que le fu-

Rf

-tur Se nom-me Mon-sieur Ar-thur... - Ah! maî-tre Le - bè - gue, Mon très-cher col - lè - gue,

Pa-ri-s est un bel en-droit: Nous y fai-sions no-tre droit, Nous étions cé-li-ba-tai-res,

Et nous n'étions pas, Hélas! Et nous n'étions pas No - tai - res, no - tai - res!

2^e COUPLET.  8 R.

A - vous - nous jou - é des tours A la portière ma - jeu - re.

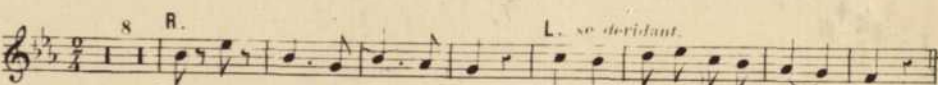
Qui nous gourmandait, à l'heu - re Où l'on ne vient pas du cours! Un soir

que nous é - tions qua - tre, Nous a - vous fail - li la battre. - Nous di - sons que les pa -

- rents Com - pte - ront cent mil - le francs. - Ah! maître Le - bè - gue, Mon très - cher col - lè - gue,

Nous chantions et nous fumions, Même parfois nous dansions! Des Polkas un peu lé - gè - res.

Et nous n'étions pas, Hélas! Et nous n'étions pas No - tai - res, no - tai - res!

3^e COUPLET.  8 R. L. se déridant.

Te rap - pel - les - tu Cla - ra? - Parbleu! C'était la gri - set - te.

A - vec son nez en trompet - te. Ses yeux noirs et co - te - ra. - Et puis

elle é - tait si vi - ve, Si fi - dè - le, si na - i - ve! - Hum! le ré - gime a - dop -

- té Se - ra la com - mu - nau - té. - Ah! maître Le - bè - gue, Mon très - cher col - lè - gue,

El - le m'ado - rait. - Tais - toi: Elle était fol - le de moi. - Nous étions dé - ja con - frè - res,

Mais nous n'étions pas, Hélas! Mais nous n'étions pas No - tai - res, no - tai - res!

4^e COUPLET.  8 L.

- Chut! Ro - bin, tâ - chons, mon vieux, De nous regarder sans ri - re;

Songe à ce qu'on pourrait di - re Si l'on nous con - nais - sait mieux. Tu sais

bien que mon é - pou - se Est un tant soit peu ja - lou - se. Il faut bien se ré - si -

- gner. Il ne res - te qu'à si - gner. - Ah! maître Le - bè - gue, Mon très - cher col - lè - gue,

Vous êtes un scélérat! N'oublions pas mon contrat, Nous nous en passions na - gué - res,

Quand nous n'étions pas, Hélas! Quand nous n'étions pas No - tai - res, no - tai - res!

LE BONSOIR

All^{to} moderato.

CHANT.

PIANO

Bon - soir, Mar - gue -

- ri - - te; La nuit vient si vi - - te,

Cres - *cen* - do. *Cres* - *cen* -

Qu'on ne peut par - ler d'a - mour. Quand on aime a -

Cres - *cen* - do *Cres* - *cen* -

- do rit. *p*
 - vec cons - tan - ce, Pour di - re tout ce qu'on pen - se, On
 - do rit di - mi - nu - en - do c'es

— n'a pas assez du jour. La nuit vient si

- cen - do dim. rall. pp Ral -

- tan - do ppp Rall. Morendo.

vi - te! Bon-soir, Mar-gue-ri-te.

- len - do ppp Rall. Morendo. f a Tempo.

Rit. Dim. p

Fermez la paupière:
 Tout dort sur la terre.
 En attendant le soleil.
 Chaque plante se recueille:
 Un frisson courbe la feuille:
 Les fleurs dorment leur sommeil.
 Tout dort sur la terre;
 Fermez la paupière.

A demain, ma mie;
 Restez endormie,
 Jusqu'à ce moment si doux
 Qui voit se dorer les grèves.
 Et, si vous faites des rêves,
 Rêvez à qui pense à vous.
 Restez endormie,
 A demain, ma mie.

LA PETITE VILLE

Allegro: Gaiment

CHANT. J'ha-

PIANO. f

bite u.ne pe-ti-te vil-le où l'on tient des propos af-freux. Nous

sommes là deux ou trois mil-le Ci-toyens des plus dange-reux. L'on

mé-dit, l'onglose, l'on tran-che: Croi-riez-vous qu'en plein jour on dit... On

p -Rall

Mysterioso.

dit... on dit qu'il fait beau le di - man - che, Quand

Tempo.

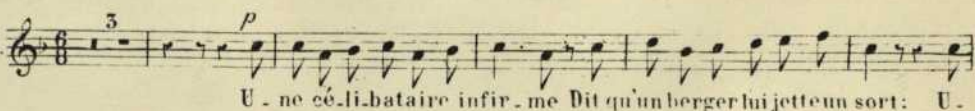
il a plu le vendre - di, Quand il a plu le vendre - di!

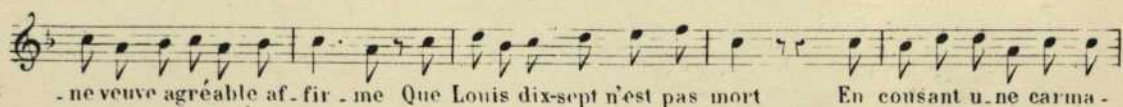
2^e LOUPLET.

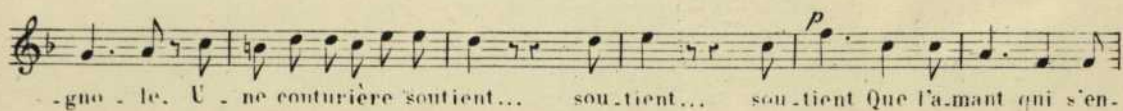
Point de question qu'on n'abor - de Dans ce petit pa - ys per - du: On
o - serait parler de cor - de Dans la demeure d'un pendu. *Cresc* On n'a plus de respect pour
Fâ - ge: L'au - tre jour, un enfant m'a dit... M'a dit... m'a dit qu'à souffler le po -
- ta - ge. Le po - ta - ge se refroi - dit, Le po - ta - ge se refroi - dit.

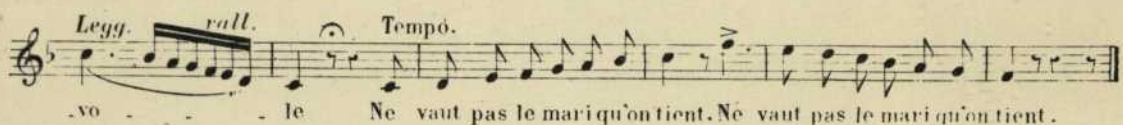
3^e COUPLET.

Dans ce tripot qui se dé - gui - se Sous le nom de Cercle des arts: Il
faut voir comme on caté - chi - se Les rois, les sultans et les czars. En s'abreuvant de li - mo -
- na - de. Le docteur Chavasson pré - tend... Pré - tend... pré - tend qu'on est toujours ma -
- la - de. Quand on n'est jamais bien portant, Quand on n'est jamais bien portant.

4^e COUPLET.  U - ne cé-li-bataire in-fir-me Dit qu'un berger lui jette un sort: U -

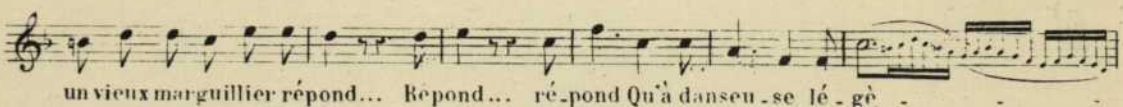
 - ne veuve agréable af-fir-me Que Louis dix-sept n'est pas mort En cousant u-ne carma-

 - guo-le. U - ne couturière soutient... sou-tient... sou-tient Que l'a-mant qui s'en-

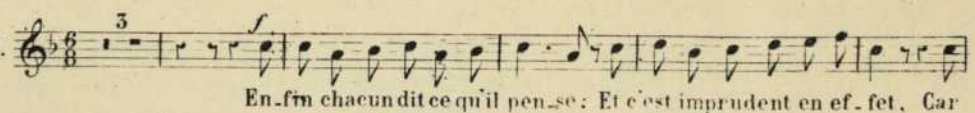
 - vo - le Ne vaut pas le mari qu'on tient. Ne vaut pas le mari qu'on tient.

5^e COUPLET.  Le di-manche on dîne en fami-le, Mais, quand arrive le ca-fé. U -

 - ne mère emmène sa fil-le, Tant son cousin est échauffé! Il faut chanter, dit le no-tai-re. Mais

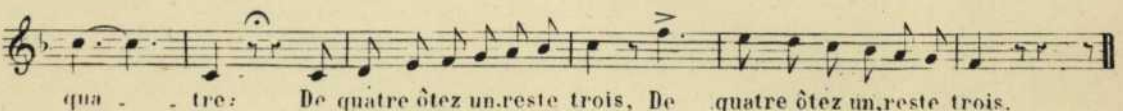
 un vieux marguillier répond... Répond... ré-pond Qu'à danser u-se lé-gè-

 - re, Il faut al-lon-ger le ju-pon. Il faut al-lon-ger le ju-pon.

6^e COUPLET.  En-fin chacu-n dit ce qu'il pen-se: Et c'est imprudent en ef-fet, Car

 notre ville est en Pro-ven-ce, Vous jugez du bruit qu'il s'y fait. Un de ces jours, ils vont se

 - bat-tre; Aus-si, pour mon compte, je crois... Je crois... je crois que deux et deux font

 qua-tre: De quatre ôtez un, reste trois, De quatre ôtez un, reste trois.

LE CHEVALIER A BOIRE

All^o risoluto.

CHANT. *f* §
Il faut dire à plein go - sier L'histoi - re du cheva -

PIANO. *f* §

TÉN. *f* §
- lier A boi - re! A boi - re! Qui fut fameux dans son temps, A boi - re! A boi - re! Et vé -

BAS. *f* §
A boi - re! A boi - re! A boi - re! A boi - re!

f §
- cut jusqu'à cent ans. A boi - re! A boi - re! Ses fer -

f §
A boi - re! A boi - re!

f §
A boi - re! A boi - re!

Dim. *Dim.* *f* **FIN** §

2^e COUPLET. *f*
Ses fer - mes et ses trou - peaux E - taient des brocs et des pots. A boi -
re! A boi - re! Et son an - ti - que châ - teau, A boi - re! A boi -
re! E - tait le fond d'un ton - neau. A boi - re! A boi - re!

3^e COUPLET. *f*
Il con - quit tous les co - teaux De Di - jon jus - qu'à Bor deaux: A boi -
re! A boi - re! Ses en - ne - mis de - fon - cés, A boi - re! A boi -
re! Dans sa cave é - taient pla - cés. A boi - re! A boi - re!

4^e COUPLET. *mf*
Comme il é - tait gé - né - reux, Il eut des a - mis nom - breux: A boi -
re! A boi - re! Il ne fit que des in - grats; A boi - re! A boi -
re! Mais le vin ne tra - hit pas. A boi - re! A boi - re!

5^e COUPLET. *P*
Un jour, le bon che - va - lier Man - qua de se ma - ri - er: A boi -
re! A boi - re! L'a - mour lui du - ra deux jours, A boi - re! A boi -
re! Mais la soif res - ta tou - jours: A boi - re! A boi - re!

6^e COUPLET. *P*
Il pé - rit par le poi - son: Un a - mi de la mai - son A boi -
re! A boi - re! Ver - sa de l'eau dans son vin. *Ball.* A boi - re! A boi -
re! Il cre - va le len - de - main. A boi - re! A boi - re!

7^e COUPLET. *mf*
Au - des - sus de son tom - beau, L'on pla - ça cet é - cri - teau: A boi -
re! A boi - re! Bons voy - a - geurs qui pas - sez. *Ball.* A boi - re! A boi -
re! Sur cet - te pier - re ver - sez. *ff* A boi - re! A boi - re!

FLORA CRUELLE

And^{te} con moto..

CHANT.

Autrefois, —

PIANO.

p

Sost. il Basso.

mf

— Flo-ra cru-el-le, J'allais portant en tous lieux Regards cu-ri-

pp

-eux, Souve-nez-vous, bel-le, Souvenez-vous, bel-le, —

Dim.

Cres

cen

do.

mf

Que vous m'avez pris mes yeux. —

mf

p

2

Autrefois, Flora cruelle,
Les travaux les plus ingrats
Ne m'effrayaient pas.
Souvenez-vous, belle, (*bis*)
Que vous m'avez pris mes bras.

5

Autrefois, Flora cruelle,
J'aimais d'une égale ardeur
Ma mère et ma sœur.
Souvenez-vous, belle, (*bis*)
Que vous m'avez pris mon cœur.

4

Maintenant, Flora cruelle,
On me voit silencieux
Regarder les cieux.
Vous m'oubliez, belle: (*bis*)
Qu'avez-vous fait de mes yeux?

5

Maintenant, Flora cruelle,
Je ne fais plus ici-bas
Que crier hélas!
Vous m'oubliez, belle: (*bis*)
Qu'avez-vous fait de mes bras?

6

Maintenant, Flora cruelle,
Je suis vide de bonheur
Et plein de langueur.
Vous m'oubliez, belle: (*bis*)
Qu'avez-vous fait de mon cœur?

Majeur pour finir.

Animez

CHEVAL ET CAVALIER

Allegro feroce *Saccadez le chant.*

CHANT. *J'ai mis le pied dans l'é-tri-*

PIANO. *f* *mf*

-er; Que ton ga-zlop, mon fier, coursier, Au loin m'empor-te!

Rinf. f

mf *Ton pauvre maître de-vient fou; Il faut al-ler je ne sais*

Dim. Rinf

ff *ou; Qu'impor-te?..* **FIN.**

Un peu moins vite *Comme el-le me croyait bien pris Dans le ré-seau de ses mé-*

Dim suivez p

-pris, La fil - le blon - de!

Cres. - cen - do. f Dim.

mf Fuyons la si - rène aux yeux doux; *f* Il faut pla - cer entre elle et

p nous Le mon - de. *ff* Tous les jours *p*

a Tempo.

2^e STROPHE. *p* Tous les jours nous partions ainsi. Légers d'al-lure et de sou - ci, Pour voir la

mf bel - le. *mf* E - vi - te le sentier é - troit. Que tu con - nais, et qui va

ff droit *ff* Chez el - le! *P Plus lent.* Qu'elle est fiè - re de ses at -

Cres. traits. De ces faux dieux que j'ado - rais, De son teint pâ - le! *p* Le ciel se

pp mire en ses yeux bleus. Sa voix comme un chant a - moureux. *Très lent.* S'ex - ha - le.

BAnQ



000 606 177